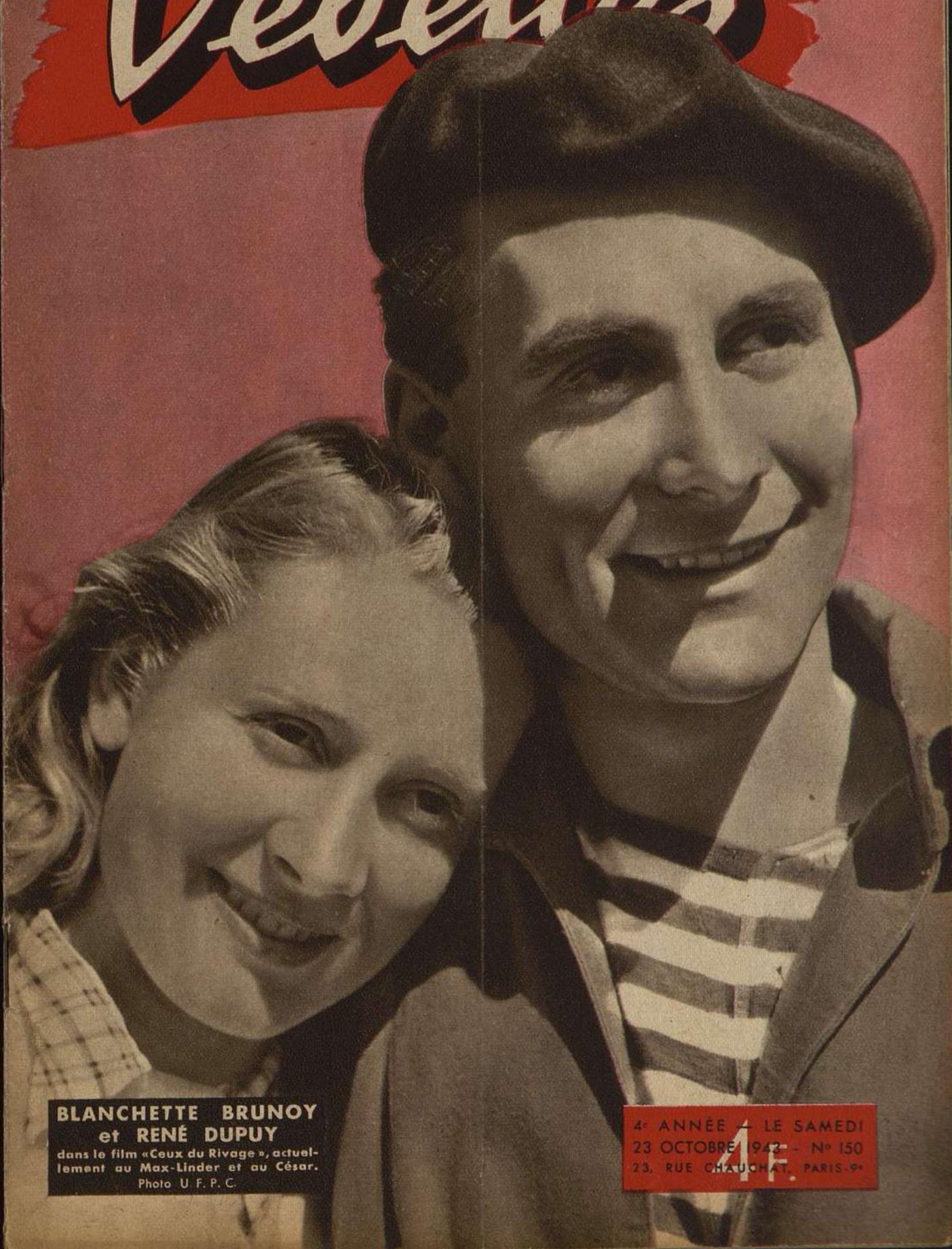


# Vedettes



**BLANCHETTE BRUNOY**  
et **RENÉ DUPUY**

dans le film «Ceux du Rivage», actuel-  
lement au Max-Linder et au César.

Photo U. F. P. C.

4<sup>e</sup> ANNÉE — LE SAMEDI  
23 OCTOBRE 1942 — N° 150  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>

CHIMENE, RODRIGUE, EURYDICE  
AUX  
**DÉCORATEURS**



2 Photos Lido



1. Avant leurs prochains débuts officiels aux Français, Louise Conte et Jacques Dacqmine visitent le Salon.

2. Chimène et Rodrigue, intrigués, sont penchés sur un personnage allégorique, sans tête et sans corps.



L'Exposition de la Société des Décorateurs Français, qui est ouverte jusqu'au 20 novembre au Pavillon de Marsan, on rencontre, beaucoup de comédiens venus admirer les maquettes de décors de Casandre, Christian Bérard, Touchagues, les somptueux costumes du « Survivant » et de l'« Antigone » de Jean Cocteau.

Dans des cadres patinés, les décors-miniatures de « Phèdre » et de « Sodome et Gomorrhe » prennent un relief saisissant. Un matin, nous avons rencontré au Musée des Arts Décoratifs quatre jeunes comédiens, quatre révélations de cette saison : Louise Conte, qui sera demain Chimène à la Comédie Française, à côté de son fiancé Jacques Dacqmine; Celui-ci, en Rodrigue, fera le même jour ses débuts officiels chez Molière; Sabine Angély, qui interprète sur la scène de l'Athénée « La part du Feu », dont elle a recréé le rôle d'une si troublante féminité

de Madeleine, et Evelyne Carral, la dernière venue au théâtre, qui vient de créer « La Peur des Miracles » sur la scène du Vieux-Colombier. Après avoir interprété aux côtés de Georges Rollin ce rôle écrasant d'Hélène, sorte d'Eurydice moderne descendue des Enfers pour troubler la paix des vivants et jeter le doute dans l'âme torturée de son jeune mari, tous les espoirs sont permis à cette jeune comédienne, qui n'a pas craint de débiter à Paris dans une pièce nébuleuse et un rôle de morte-vivante, étrangement littéraire.

En admirant les costumes de théâtre portés par des mannequins, Louise Conte confiait à ses amis ses appréhensions bien légitimes: le soir même, la brillante lauréate du dernier concours du Conservatoire — qui fut surtout une inoubliable Arsinoé du « Misanthrope » — devait débiter à la Comédie-Française dans la « Nuit de Mai » au côté de Maurice Donnadieu. Et elle doit reprendre dans « Suréna » de Corneille le



3. Sabine Angély et Evelyne Carral admirent une collection de cristaux.



4. Un costume que dessina Christian Bérard pour « L'Illusion Comique ».



5. Devant cette élégante coiffeuse, très remarquée, Evelyne Carral retrouve une coquetterie bien féminine.



6. Les robes de « Phèdre » et les costumes d'homme du « Survivant ».

**GABRIEL AROUT** *homme libre*  
ou comment le poète l'emporte enfin sur le bûcheron

Un homme est assis là : petit, râblé, avec quelque chose d'un gros chien de ferme ; même air farouche et même douceur dolente. Cet homme, c'est Gabriel Arout, quelque chose comme un phénomène en ce sens que, pendant vingt années, il a réussi à tenir le vœu formel de ne jamais vivre du produit de son esprit, d'être libre, libre de porter ses pas où il voudrait, de dormir ici ou là, d'avoir ou de ne pas avoir de logis, libre de chaque lendemain, libre de lui-même dans un monde emprisonné. Et ce licencié ès-lettres fut ainsi, tour à tour porteur, téléphoniste au tableau d'affichage du Cynodrome de Courbevoie, défricheur de terrasses, pêcheur, bûcheron... Mais son histoire vaut d'être contée, car, il y a six mois à peine, dans les pinèdes qui couronnent Sanaries, ce petit homme, peu loquace, débitait encore, à longueur de journée, des troncs noirs qui saignaient leur résine.

D'origine arménienne, venu en France à l'âge de 11 ans, Arout a 18 ans lorsqu'il découvre, sa licence ès-lettres en poche, que « seul le travail de l'esprit qui ne paie pas est digne d'un homme libre ». Il décide donc de vivre du seul salaire de ses mains.

« Une situation stable, la perspective d'un avancement tuent l'esprit d'aventure » — et Dieu sait si l'esprit d'aventure habite ce solitaire, ce morose débonnaire, ce triste joyeux.

Ce qu'il gagne à porter les bagages des retours de vacances et des départs précipités à Montparnasse et à Austerlitz, puis à téléphoner les noms des lévriers

Photo personnelle.



Gabriel Arout au sommet de la grande Pyramide.

vainqueurs sur le gazon vert de Courbevoie Arout l'emploie à voyager...

L'Espagne, en cargo ; l'Égypte, au plus fort de l'été. L'Égypte où l'antiquité est partout présente, présente dans les plantes, dans le vol des oiseaux, dans la démarche des humains. La Grèce, l'Italie, la Crète, mais, surtout en 1934, Paris-le golfe Persique à motocyclette avec le pilote Trébucien.

C'est au retour de cette équipée que Gabriel Arout écrit « Orphée », partant de cette idée — sa plus chère idée — qu'Orphée n'a perdu Eurydice que parce qu'il a eu « peur du miracle », d'où le sous-titre, bientôt devenu le titre définitif de la pièce.

Mais revenons à Arout. Démobilisé en 1940, et sans un sou vaillant, il commence à faire dans les pierrailles du Lavandou, embarrassées de ronces, nouées de racines millénaires, du défrichage de terrasses: 35 francs par jour, pas nourri, et je ne sais combien de kilomètres à faire à pied, matin et soir.

La pêche le séduit à son tour, mais il fait naufrage. Son rafiot qu'il a construit de ses mains, aidé du fameux pêcheur sous-marin Didi Dumas, est brisé. Alors il s'embauche comme bûcheron, dans les pinèdes au-dessus de Sanaries. Il y demeure trois ans, jusqu'au jour où Ducreux lui apprend qu'il est une possibilité de monter « Orphée » à Paris.

Et voici que font cercle autour du poète bûcheron, du bûcheron poète qui prépare quatre pièces à la fois — quatre pièces qui ne sont pas des pièces de bois — ces jeunes qui ont nom : Evelyne Carral, la ravissante, avec ses yeux irritants, ses fossettes et sa grâce un peu jofflue ; Denise Kerny, la chaleureuse ; Michel Marsay, dont ce sont les débuts au théâtre ; Georges Rollin, principal interprète et metteur en scène ; Valmance, Pierre Nègre, le décorateur poète Raymond Faure et Capdevielle, le musicien... Des jeunes, pour jouer un jeune poète que rien n'attache à la poésie, sinon le goût de la liberté qui est poésie en soi.

Rosalinde BLISS.

L'essayage de « L'Homme enchaîné » sur le plateau du Vieux-Colombier.

Photo Parnotte.



rôle d'Eurydice — cette fière princesse aimée à la fois de Suréna et de Pacorus — joué par Geneviève Auger.

— Dans « Suréna », je préfère Jean Chevrier à mon fiancé Jacques Dacqmine. Mais Jacques n'en éprouve du dépit que sur scène, avoue gentiment Louise Conte. Maintenant que nous allons souvent jouer ensemble la tragédie, nous devons nous avouer publiquement notre amour, et parfois notre haine.

— Il me semble que cela me gênerait de jouer des scènes d'amour avec mon mari, affirme Sabine Angély, qui n'est autre que la jeune femme de Georges Rollin...

Et, sur ces confidences théâtre-conjugales, toute la petite bande s'en fut admirer la salle du Pavillon de Marsan réservée au théâtre, et décorée par Christian Bérard, véritable rétrospective des œuvres dramatiques les plus marquantes (surtout du point de vue décoratif) de ces dernières saisons.

Jean LAURENT.

# BRUITS

## LA MUSIQUE A L'HONNEUR

La Radiodiffusion Nationale avait pris l'habitude, il y a deux ans, de donner des émissions hebdomadaires intitulées « L'Initiation à la Musique », dont les auditeurs n'avaient qu'à se féliciter. Trop longtemps elles furent interrompues. Mais, depuis le 10, les voix reprises et, cette fois, présentées d'Emile Vuillermoz. « L'Initiation à la Musique » est une fantaisie et explique à un Dans un dialogue à la portée de tous, notre confrère y détaille son orchestre, soulignant les intentions du compositeur et de l'œuvre écrite musicale. Par quatre, six, huit mesures, ou plus, l'œuvre est disséquée, verbalement d'abord, puis au piano. Vient ensuite le tour de l'orchestre Radio-Symphonique qui fait une seule répétition de travail avec ce qu'elle comporte de hachures et de fragmen- tation, sous la direction de son chef d'orchestre. Puis l'ouvrage repris aussitôt après, d'un bout à l'autre, l'auditeur peut l'entendre ensuite pleinement exécuté.

Pour cette première séance, le premier et le deuxième mouvement de la « Huitième Symphonie » de Beethoven ont été donnés (présentés par un speaker qui, en dépit de sa magnifique assurance vocale, ne sait pas prononcer « Beethoven », ce qui n'empêche pas du reste l'émission d'être excellente). Le dimanche suivant, la « Symphonie en ré » de César Franck y était inscrite au programme, chaque dimanche en ré est très bien. Pendant une heure, chaque dimanche de 11 h. 25 à midi 25, cette émission continuera. Et ce, jusqu'à Pâques. On la souhaiterait seulement plus longue pour qu'il soit permis aux auditeurs d'entendre une symphonie intégralement. Mais quel progrès, déjà, dans la diffusion de la musique classique.

Jean ROLLOT.

# ET

## TINO ROSSI va mourir

Le film « L'Île d'Amour » que tourne actuellement Tino Rossi, sous la direction de Maurice Cam, tiré d'un roman de Saint-Sorny, et qui a pour cadre les sites sauvages et pittoresques de l'Île de Beauté, présente une indéniable originalité sur ceux interprétés jusqu'à ce jour par l'illustre chanteur. Aux dernières images, Tino ne se marie pas, ou n'entre pas au couvent. Non, il meurt victime d'une vendetta. Mais que ses nombreuses et ferventes admiratrices se rassurent, leur idole leur restera quand même et demeurera intacte.

## UNE ROBE COMPLIQUÉE

Pour « Vautrin », le film que vient de mettre en scène Pierre Billon, d'après Honoré de Balzac, Madeleine Sologne, qui joue le rôle d'Esther, porte dans certaines scènes une robe de satin blanc plaquée d'un panneau de broderie et ornée de perles de cristal. Cette robe, qui est une merveille de bon goût et d'élégance, a été exécutée par un petit atelier artisanal réputé et a nécessité plus de 250 heures de laborieux travail. Madeleine Sologne ne la porte que dans un seul décor et les prises de vues qui ont duré quatre jours ne se traduiront, dans le film, que par quatre minutes de projection.

## MARIKA ET SON DOUBLE

Revenant de Lisbonne avec son mari, le metteur en scène Georges Jacoby, Marika Röck est passée par Paris, la semaine dernière. Elle y compte beaucoup d'amis, on le sait. Aussi s'empressa-t-elle de les recevoir, au cours d'un thé organisé par ses soins, pour fêter ce passage. Il y avait là M. Galey, directeur du C.O.L.C., M. Greven; directeur général de la Continental-Films, Ginette Leclere, Gaby Sylvia, Pierre Fresnay, Annie France, Georges Rollin. Mais parmi tous ces invités parisiens, il en est une que Marika Röck complimenta plus particulièrement: c'est Lita Recio, la charmante vedette de la synchro, qui double en français tous ses films.

— Le public connaît mon visage, lui dit-elle, mais c'est aussi à votre voix que je dois une part de mon succès.

Et quelqu'un d'ajouter:

— Mais quand le public connaîtra-t-il le visage de Lita Recio?

— Quand un producteur l'engagera pour tourner.



Marika Röck (le visage) et Lita Recio (la voix). Photo Géo Grono

## Michèle Alfa, chanteuse

Avant de faire du théâtre elle débuta, il y a 7 ans, au Grand-Guignol, dans « La Nuit du 12 au 13 », de Claude Orval, et du cinéma (son premier film fut « Lumières de Paris », dont la vedette était Tino Rossi), Michèle Alfa, qui est aujourd'hui une de nos grandes vedettes, connut des débuts difficiles et démarra pour une compagnie d'assurances. Elle fut un « pigeon », ces agents que l'on utilise pendant deux mois et que l'on congédie lorsqu'ils ont fait le tour de leurs relations. Elle fut aussi teinturière. Dans ses films, Michèle Alfa a fait de nombreux métiers. Aujourd'hui, dans « L'Aventure est au coin de la rue », qu'elle tourne sous la direction de J. Daniel-Norman, d'après un scénario dont il est l'auteur et qu'il a adapté en collaboration avec Jacques Berland, Michèle Alfa fait ses débuts dans le chant. Elle se fait entendre dans une chanson spécialement écrite par Vincent Scotti et qui a le titre même du film. Qui sait, peut-être, entendra-t-on cet hiver Michèle Alfa chanter « L'Aventure est au coin de la rue » sur la scène de l'A.B.C. et sur celle du Casino Montparnasse.

Photos extraites du film

## Ciné — Propos

Parmi les nouveaux films projetés ces jours-ci, nous nous souviendrons longtemps de « L'Eternel retour ». Le metteur en scène Jean Delannoy peut être fier de son œuvre. C'est une histoire tellement belle! Tout y est parfait, des artistes Jean Marais et Madeleine Sologne jusqu'à l'auteur Jean Cocteau, en passant même par le slogan publicitaire qui nous annonce justement: « Un film unique sur un thème éternel. »

Nous attendons maintenant la présentation des « Aventures fantastiques du Baron Munchausen », un film en couleurs, « le plus prodigieux du siècle », de « Mermoz » et de « La Collection Mé-nard » dont on dit le plus grand bien...

Au studio, à Billancourt, André Cayatte achève les prises de vues du fameux roman de Guy de Maupassant: « Pierre et Jean », qui réunit Renée Saint-Cyr, Jacques Dumesnil, Gilbert Gil, Bernard Lancret et René Génin. Quant à Richard Pottier, il procède aux derniers records de « La Ferme aux Loups », un sujet policier avec François Périer.

De retour de la Côte d'Azur où il tournait les extérieurs de « L'Île d'Amour », Maurice Cam continue de filmer les scènes pathétiques de cette comédie dramatique qui a pour vedette Tino Rossi! Egalement aux Buttes-Chaumont, Guillaume Radot met en scène « Le Bal des Passants » avec Annie Ducaux. Rue François-Ier, Balzac est à l'honneur, grâce à Fernand Rivers, qui tourne « La Rabouilleuse » avec Fernand Gravey, Suzy Prim et Larquey.

A l'instar des meilleurs auteurs dramatiques, Jean Anouilh vient d'inaugurer ses débuts de metteur en scène en donnant les premiers tours de manivelle de sa pièce « Le Voyageur sans bagage », avec Pierre Fresnay, Renoir, Marguerite Deval et Moréno.

Au montage, on nous signale entre autres, « Les Petites du Quai-aux-Fleurs » de Marc Allégret, et « La Malibran » de Sacha Guitry, tandis que se joueront bientôt sur le plateau des scènes les plus importantes de « Mademoiselle de la Faïlle », d'après une adaptation d'André Legrand, et d'une nouvelle de Stendhal réalisée par Serge de Poligny: « Le Coffre et le Revenant ».

Nous apprenons que Jacques Becker prépare « Falbalas » avec Raymond Rouleau et Micheline Presle, et Claude Autant-Lara: « Sylvie et le Fantôme » pour les Films Camille Tranchesi en co-production avec Pathé.

Bertrand FABRE.

● L'excellent danseur Spadolini, qu'on n'a pas applaudi depuis plusieurs mois à Paris, fera sa rentrée le 7 novembre, au cours d'un grand récital avec grand orchestre symphonique, au Palais de Chaillot.

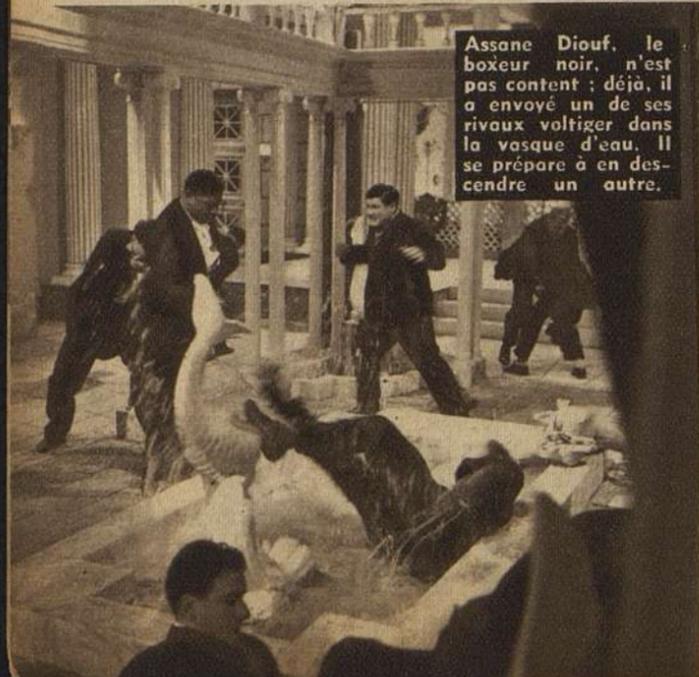
Pierre Mingand, quelques instants avant son accident, exécute un saut magistral qui surprend un de ses adversaires, déconcerté.



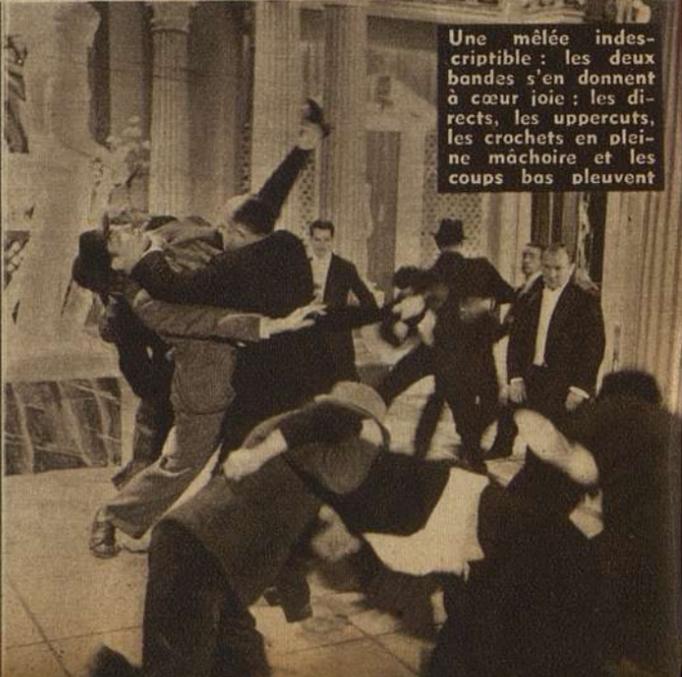
Une rencontre qui n'a pas été posée. Les deux adversaires vont s'empoigner et l'un d'eux, bien secoué par le choc, perd l'équilibre.



Kairoly, le célèbre champion de catch, n'a pas l'air satisfait. Son antagoniste se prépare à le mettre à mal, mais il est sur ses gardes et va riposter.



Assane Diouf, le boxeur noir, n'est pas content; déjà, il a envoyé un de ses rivaux voltiger dans la vasque d'eau. Il se prépare à en descendre un autre.



Une mêlée indescriptible: les deux bandes s'en donnent à cœur joie; les directs, les uppercuts, les crochets en pleine mâchoire et les coups bas pleuvent.

## Sans chiqué

Le clou de « Coup de tête », le film que tourne actuellement René Le Hénaff, est une magistrale bagarre qui a été tournée sans aucun chiqué et dont les prises de vues ont duré huit longues journées. Pierre Mingand, sportif enthousiaste et comédien consciencieux, a refusé de se faire doubler et a demandé lui-même au metteur en scène de faire appel à des virtuoses du catch, du pancrace et de la lutte libre.

Il y avait là, outre Assane Diouf, le boxeur noir, André Guichot, que vous entendez chaque matin à Radio-Paris, Maurice Salabert, qui est aussi un arbitre de la Fédération de Boxe, Rino Crisa, le plus bel athlète 1938, et beaucoup de vedettes du ring parmi lesquels Pierlot, Navailles, Pasquet, Rivellier, Castell, Collet, Sauveaux, Konest, Frank Marnia, Couly et Marton et le célèbre champion de catch Kairoly.

Devant la caméra, tout ce monde échangea coups de poings et horions tandis que Pierre Mingand, Marcel André, Alexandre Rignault, Pasquali, Jacques Grétilat y allaient eux aussi de leurs directs et uppercuts et que Jean Tissier, plus pacifique, se défilait doucement.

Le dernier jour, le décor devait s'écrouler. C'est ce qui se produisit, mais, dans l'ardeur de l'action, Pierre Mingand ne put céder la place à Kairoly, et ce fut lui qui le reçut à faux sur la jambe droite. Transporté d'urgence à la clinique, on constata qu'il était sérieusement touché et qu'une intervention chirurgicale était nécessaire. Le film est donc arrêté pour quatre semaines.

La bagarre de « Coup de tête », comptera dans les annales du Cinéma Français. Et qu'on n'aille pas dire que tout est chiqué dans les films.



# De la SCÈNE...

AU THEATRE HEBERTOT :

## « SODOME ET GOMORRHE » de Jean Giraudoux.

M. Jean Giraudoux a écrit un admirable pastiche de Jean Giraudoux, un peu à la manière d'Anouilh avec son « Eurydice ». Dans cette caricature de Jean Giraudoux par lui-même, nous retrouvons à peu près toutes ses qualités et tous ses défauts, mais grossis à microscope : ces subtilités où le poétique s'allie à une rhétorique normalisante, ce feu d'artifice de mots chatoyants et abondants, sa préciosité verbale, sa poésie à la fois instinctive et raffinée, mais aussi son dédain de l'élément dramatique, son abondance de mots qui cache une intrigue très simple et des sentiments humains sous un torrent d'images, les unes pleines de grandeur, les autres familières et même triviales, comme cette apostrophe d'Edwige Feuillère aux hommes de Sodome qui vont mourir sur l'autre rive : « Ça va, là-bas, les hommes?... Ça va comme vous voulez?... »

Le drame que nous propose Jean Giraudoux est des plus simples : c'est celui du couple, celui de l'antagonisme des sexes. Il y a encore des couples à « Sodome et Gomorrhe », mais la femme vit au Sud et l'homme au Nord. Les dieux courroucés assistent à la faillite de ces êtres qui ne se comprennent plus, qui resteront à jamais étrangers l'un à l'autre.

Nous assistons à la dissociation de deux couples : celui de Lia (Edwige Feuillère) et de Jean (Lucien Nat), et celui de Ruth (Lise Delamare) et de Jacques (Jean Lanier). M. Jean Giraudoux peut-il nous expliquer pourquoi les femmes portent des noms bibliques et les hommes des prénoms très français ?

Un ange gardien, beau et pur comme un Angelico, un petit « ange marcheur », écoute le tourbillon de mots qui valtège entre les deux couples, changeant de partenaires pour essayer de faire revivre l'amour. Lia essaie bien de séduire l'ange avec ses charmes et sa coquetterie féminine, mais l'ange est incorruptible. À défaut d'ange, Lia prend la bête : elle prend un amant, elle prend Jacques. Puisqu'il n'y a plus à Sodome et Gomorrhe de plaisir commun, de mal commun, cela vaut la fin du monde. La foudre de Dieu tombe sur ces deux groupes séparés à jamais : celui des femmes et celui des hommes. La dernière rose, celle que le jardinier humble et naïf lance aux pieds des femmes, est la suprême hommage rendu par les hommes à leurs compagnes. Le ciel se fâche. Dans la musique d'Honegger gronde la colère divine... Les femmes à gauche, les hommes à droite subissent le même sort. Mais, même morts, ils parlent toujours : « La mort n'a pas suffi », dit l'archange exterminateur, sombre comme la nuit. Et l'ange conclut : « La scène continue... » C'est le bouquet de ce feu d'artifice. On en sort aveuglé, titubant, anéanti... Car le public, dans cette pièce, a aussi son rôle à jouer. Suspendu aux lèvres des interprètes, il doit cueillir au passage les fleurs rares cachées souvent dans des herbes superflues.

Dans un décor tout blanc de Christian Bérard, qui se découpe sur un ciel tout bleu, seul un vélum pourpre apporte une tache rouge, une tache de sang dans tout cet azur. Le petit ange aux longs cheveux glisse dans un couloir bleu qui semble l'entrée du ciel. Les éclairages de Boris Kochno, qui fut à l'époque des Ballets Russes le collaborateur de Diaghilev, créent autour de cette œuvre un halo poétique qui touche au mystère et à la féerie. La mise en scène de Douking est remarquable.

Sans concession, sans réalisme superficiel, Edwige Feuillère, par son immense talent, essaie de rendre un peu humain le personnage si cérébral de Lia. Dans

cet oratorio, sa voix n'est qu'une musique. Elle jongle avec ces mots harmonieux, et trouve le moyen d'être émue sous cette pluie de rhétorique, et à travers ces divertissements supérieurs de l'esprit qui n'ont ni chair, ni cœur, ni sexe. Lucien Nat résiste au torrent verbal qui menace de l'emporter. Lise Delamare, somptueusement parée, est d'une beauté qui vaut tous les talents. Le numéro Dalila-Sanson est joué dans un style de music-hall par Gaby Sylvia et un héros de faire : François Richard. Jean Lanier, qui porte avec noblesse un costume splendide; Tony Taffin, archange aux ailes d'oiseau, implacable et terrible comme le châtiment; François Chaumette, naïf jardinier, frère de celui d'« Electre », ne méritent que des éloges. Mais Gérard Philippe (l'Ange) est une véritable révélation. Ce jeune comédien est pur comme une larme.

AU THEATRE MONTPARNASSE :

## « HEDDA GABLER », d'Henrik Ibsen

A tâtons, on chemine dans le brouillard Ibsénien comme rue de la Gaîté, en sortant du théâtre Montparnasse. Malgré le personnage curieux et complexe d'Hedda, — cette sœur nordique de « Madame Bovary » — cette pièce d'Ibsen parvient difficilement à nous intéresser. L'héroïne est d'un illogisme si extravagant qu'elle nous paraît monstrueuse, presque folle. Malgré la fragilité de ses idéologies, nous comprenons davantage la Nora de « Maison de Poupée ».

Hedda Gabler est une jeune femme orgueilleuse, assoiffée d'absolu, de beauté et d'un idéal plus réaliste que poétique ou divin. Elle méprise son mari, un petit bourgeois sans caractère, qu'elle domine trop facilement. Elle a besoin de pétrir une âme, de l'asservir, de la bayer. Son plus grand ennemi, c'est son oisiveté, cet ennui brumeux qui lui colle à la peau comme la tunique de Nessus. Si encore elle pouvait prendre un amant, cela la guérirait de sa folle destructrice, mais elle craint le scandale. Et ce monstre

d'illogisme, dont les goûts sexuels semblent bien étranges, pousse au suicide le seul homme qu'elle ait aimé. Tout cela pour le panache, pour la beauté du geste. Quand cette détraquée romanesque — qui, avec ou sans amant, mériterait une bonne fessée — apprend qu'on ne s'est pas tué pour elle mais par maladresse, et dans un lieu assez trivial, elle en conçoit un dégoût rendu plus amer par sa folie de la grandeur et son orgueil de petite bourgeoise anarchiste. Elle est enceinte, mais elle hait cette malédiction supplémentaire. Puis, écoeuvée par la médiocrité de la vie, par la bassesse et la laideur de toutes choses, elle se tue comme « Madame Bovary ».

Le personnage est des plus curieux. Mais, sur scène, il est mal éclairé. Il faut l'accepter tel qu'il est. L'auteur dramatique n'a pas le temps de l'expliquer, de l'analyser. Nous le voyons vivre sous nos yeux; et ses actes morbides ne nous suffisent pas. Nous voudrions en comprendre mieux les mobiles. Les spectateurs français ont toujours voulu comprendre. Et c'est ce désir un peu puéril qui nous éloigne du mystère, du royaume des ombres, où le rêve côtoie le réel.

La mise en scène de Marguerite Jamois est fignolée à souhait. Selon la formule de Gaston Baty, le plus petit bouton de porte est éclairé par un ou deux projecteurs. Mais l'œuvre d'Ibsen est jouée dans un rythme lent et lourd — peut-être très nordique — mais aussi crispant que la voix et la démarche d'Alain Cuny.

Hubert Prélière est le mari fatal et médiocre. Coutan-Lambert est remarquable dans le seul rôle un peu humain : celui de Tante Julie. Par sa froideur, sa voix rauque, ses silences méprisants, ses attitudes orgueilleuses, Marguerite Jamois accentue la monstruosité d'Hedda Gabler. Un peu de féminité aurait adouci ce visage cruel, dont la méchanceté cache un ennui mortel. En conseiller Brack, Vandéric est excellent. On est heureux d'entrevoir de temps en temps une petite lumière dans toute cette brume.

Jean LAURENT.

# L'ÉCRAN

**LE CORBEAU.** — C'est le film le plus audacieux, le plus corrosif, le plus subversif que le cinéma français ait produit depuis de longues années. Le spectateur qui avait tendance à s'endormir paisiblement dans son fauteuil devant les « des Lourdines », les « Soleil de Minuit » et autres « Roquevillard », est tout à coup pris à la gorge, bousculé, malmené, terrassé par une histoire qui, de la première à la dernière image, ne lui laisse pas une seconde de molle quiétude : enfin voilà une œuvre qui marquera dans notre mémoire et nous laissera l'un des souvenirs les plus cuisants que nous aurons connus au cinéma.

Ce n'est pas seulement dans la réalisation visuelle du « Corbeau » que l'on trouve le vitriol et la dynamite : c'est d'abord dans le sujet ! Il est de Louis Chavance qui est, on le sait, l'un de nos meilleurs scénaristes. Son travail dans « Le Corbeau » est des plus remarquables. Il fait en une heure et demie la chronique scandaleuse d'une petite cité et nous fait pénétrer dans l'intimité bourgeoise de ses habitants par l'entremise de lettres anonymes qui s'abattent sur la ville comme un fléau redoutable. Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés... le maire à qui l'on apprend les infidélités de sa femme, le médecin-chef de l'hôpital à qui l'on révèle les malversations de son économiste, l'économiste à qui l'on ouvre les yeux sur les relations étranges de sa fille avec le médecin-chef, un vieux psychiatre philosophe, son épouse, le directeur de l'école et enfin celui sur qui s'acharne le mystérieux anonymographe, le Dr Germain, que l'on accuse de tous les péchés les plus honteux dont un médecin puisse se rendre coupable ! Une femme, auteur présumé des lettres, est arrêtée; pendant huit jours aucune missive empoisonnée n'apparaît : enfin l'on respire !

Et de nouveau les lettres pleuvent !... Il y a bien entendu un coupable que l'on démasque à la fin; mais ce côté « policier » du film n'est pas l'essentiel. C'est dans la vigoureuse étude de mœurs qu'il faut aller chercher le sujet du « Corbeau » : il atteint en profondeur et en puissance une intensité rarement dépassée. Henri-Georges Clouzot, le metteur en scène, a réussi des images fulgurantes, incisives : il n'a désormais plus le droit de se perdre dans une vulgarité qu'il avait trop souvent jusque-là cultivées. Fresnay, Larquey, Pierre Bertin, Sylvie, Liliane Maigne sont admirables. Micheline Francey, Hélène Manson, Roquevert, Balpêtré, Brochard, Signer, etc. sont tous parfaits. Et Ginette Leclerc, enfin bien employée, est de premier ordre; elle joue en grande artiste certaines scènes dramatiques. On semble avoir découvert qu'elle est une comédienne — et de talent — et non le simple mannequin que l'on déshabille dans la vitrine du magasin.

Roger RECENT.



Une partie de belote comme on en voit peu. Les joueurs sont très absorbés... par le jeu du voisin.



Leur chien de garde trop familier, les trois Craddocks ont décidé de le remplacer par un lion menaçant.



Et voici l'aubade que les trois frères font à leur père François Fratellini. Celui-ci écoute avec ravissement.

# Les enfants de la balle Les CRADDOCKS en liberté



EST une des meilleures attractions — sinon la meilleure — que l'on puisse voir actuellement. Ils sont trois, les trois frères, les trois fils de François Fratellini. Constituant un ensemble parfait, ils ont un numéro magistralement réglé qui se déroule sur un rythme rapide, tandis que les gags et les trouvailles les plus imprévus éclatent en se succédant sans arrêt, déclenchant dans la salle un rire unanime.

Les Craddocks sont le meilleur remède contre la neurasthénie, l'ennui ou le cafard. Dès qu'ils apparaissent en scène, ces trois marins aux bécots blancs apportent avec eux la joie, la gaité et le plaisir de vivre.

Ils demeurent au Perreux, chez leur père, dans une paisible villa qui est, durant leurs heures de repos, le théâtre de nouveaux exploits. C'est qu'à la ville ils sont exactement comme à la scène : de joyeux et turbulents hurluberlus, que François Fratellini, malgré tout, est obligé de rappeler de temps à autre à la raison.

La villa du Perreux est une bien curieuse demeure. Dans une vaste pièce, sont entassés des malles, des paniers qui servaient quand les cirques faisaient à l'étranger de longues randonnées et des accessoires de piste les plus variés. Et la réserve continue dans un autre garage, car, à l'instar de leurs confrères, les Fratellini et les Craddocks fabriquent eux-mêmes tout ce dont ils ont besoin en scène.

Les Craddocks mènent ensemble, avec leur père et leurs enfants, une vie simple et optimiste. Chaque chose chez eux vous invite à rire, chacun de leurs gestes est comme une répétition de ce qu'ils sont en scène. Ainsi, nous les avons vus jouer aux cartes le plus sérieusement du monde; eh bien, nous n'avons pu nous empêcher de rire car c'était, parmi eux, à celui qui regarderait le plus dans le jeu du voisin, et chacun, pour y parvenir, déployait une ingéniosité sans pareille. Le chien de garde de la maison étant d'un naturel trop pacifique, se montrait trop familier avec les visiteurs. Les Craddocks l'ont remplacé par un terrible lion en carton qui épouvante tous les enfants du voisinage, tandis qu'ils élèvent leur seul lapin dans une cage à oiseau suspendue dans la buanderie. C'est tout simplement pour qu'il ne subisse pas le sort de ses deux frères, étranglés en moins de dix minutes par le fameux chien de garde.

Tout, chez ces sympathiques fantasistes, vous le voyez, vous invite à sourire de bon cœur, que ce soit lorsqu'ils font du jardinage, car les clowns, eux aussi, ont à se soucier du ravitaillement, ou qu'ils font une aubade musicale impromptue sous la fenêtre de François Fratellini. Le seul moment où ils sont sérieux, c'est lorsque assis sur le canapé qui se trouve sous le grand tableau représentant la loge des Fratellini à Médrano, ils regardent avec leur père l'album de souvenirs que celui-ci a constitué sur le cirque. C'est une collection unique et merveilleuse que l'on feuillette avec émotion.

Car les Craddocks sont de vrais enfants de la balle.

Photos Carlet aîné.

George FRONVAL.



Fusils, boucliers, sabres d'abordage. Ça tient du corsaire, du croisé, du Corse. Et tout ça se passe dans les choux.

**V**ISAGES blancs ou trognes rouges, costumes rutilants ou détroques qui semblent venir en droite ligne de quelque fripier, les clowns ont l'air d'être en dehors de la réalité. Personne n'ignore leur nom, mais, à la ville, on ne les reconnaît pas. Il n'est que les gens de Montmartre à les saluer familièrement, car ces errants, ces artistes internationaux sont, bien entendu, de Montmartre.

Voici Rhum, fils de Rhum, un autre grand clown. Il est fier de son père. Celui-ci avait un partenaire tchéco-slovaque nommé réellement Kirsch. « Je ne serai pas moins alcoolisé », dit-il. Et il devint Rhum. Né d'une mère écuyère, d'une grande beauté, notre Rhum vint en piste à 7 ans dans un numéro d'acrobatie. Plus tard, avec son père, il réalisa un numéro sensationnel : l'échelle musicale dans lequel il jouait de tous les instruments en faisant de l'acrobatie. En 1920, il devint Auguste. Il travailla seul, puis avec les Darios. Maintenant, il fait équipe avec Pipo. Dans la vie, il ne pense jamais qu'il est clown. Il ne fait pas son métier dans le civil. Les yeux sombres, les cheveux gominés, l'air sévère, il est d'un caractère très gai et très tendre. Il lit beaucoup, bricole, fait du modelage, construit lui-même les curieux accessoires qu'il emporte en scène, adore la pêche et le billard et doit peu, comme Napoléon!

Quand on voit Béby, on rit immédiatement. Il est le seul qui ressemble à un clown. Il se maquille à peine sur la piste. « Si vous n'êtes pas comique, ce n'est pas la peine de vous maquiller », dit-il, « vous ne le serez pas plus ». Son père était acrobate et sa mère culottière. Son père la fit danser par force. Elle dansa tout en regrettant ses culottes. C'est ce père obstiné et sévère qui le guida. A dix ans, Béby était déjà clown de tapis. Il passa toute sa vie à cheval. C'est l'homme le plus accidenté du cirque. Il aime la campagne, déteste la solitude. Comme sa femme est actuellement à Castres, il vit dans une petite chambre d'hôtel et fait sa cuisine. Il a même une étonnante recette de café national qui a le goût de chocolat!

Pipo, enfant de la balle, est né en Belgique d'un père hollandais et d'une mère Portugaise. Il a été élevé à Castelnaudary. A cinq ans, il était jockey de cirque, à sept, il faisait des voltiges de cirque, à 14 ans, il fut Auguste. Il passa une grande partie de son existence en Amérique du Sud. C'est au Cirque Royal, à Bruxelles, qu'il connut sa femme, une Argentine, en allant faire réparer un costume par Mme Socover, la mère de celle-ci. Un an plus tard, les hasards d'une tournée les firent se retrouver. Ils ne se quittèrent plus. Pipo aime l'intimité, le confort, il est passé maître en l'art de préparer la goulasch. A la ville, il a l'air d'un sportif, il en est un, du reste. Il plaît beaucoup aux femmes avec ses cheveux qui s'argentent sur les tempes.

Maiss, lui, passe toujours pour un homme d'affaires. Il n'a jamais fait rire personne dans le civil. C'est un monsieur distingué et charmant, aux gestes mesurés. Il est né au cirque Rancy. Sa mère, première danseuse de pantomime dans les ballets Averino, épousa un médecin et quitta le cirque. Elle y revint après la mort de son mari pour gagner sa vie et celle de ses trois enfants. A 20 ans, Maiss avait fait le tour du monde. Il est clown depuis 10 ans seulement. Avant, il mena une existence dangereuse en faisant des acrobaties sur câble, monté sur une motocyclette. Il est heureux de faire un métier plus tranquille. Maiss est marié depuis 25 ans. Sa femme était fille de clown. Elle le conseille et ne le quitte jamais. Il mène une vie quiétude et douce avec son chien Youki, pékinois et fétiche. Il lit beaucoup et s'entoure de belles reliures. Non seulement il écrit ses sketches qu'il met au point avec son partenaire Béby, mais il prépare un livre : ses mémoires.

Michèle NICOLAI.



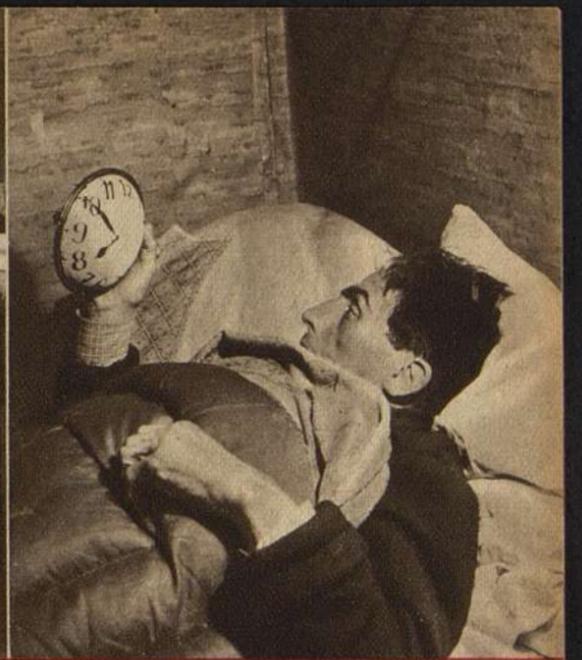
A la ville, Rhum est un beau garçon moderne de ligne et de cheveux. Les clowns savent être amoureux et séduire lorsqu'ils sont loin de la piste. Il est vrai qu'ils peuvent se servir d'une guitare et que leur voix vaut celle des autres.



Aide de sa jeune femme — qui paraît, elle aussi, sur la scène de Médrano — Rhum prépare lui-même les curieux accessoires dont il use d'habitude. Le voici confectionnant pour la piste une paire de fau bras avec du papier.



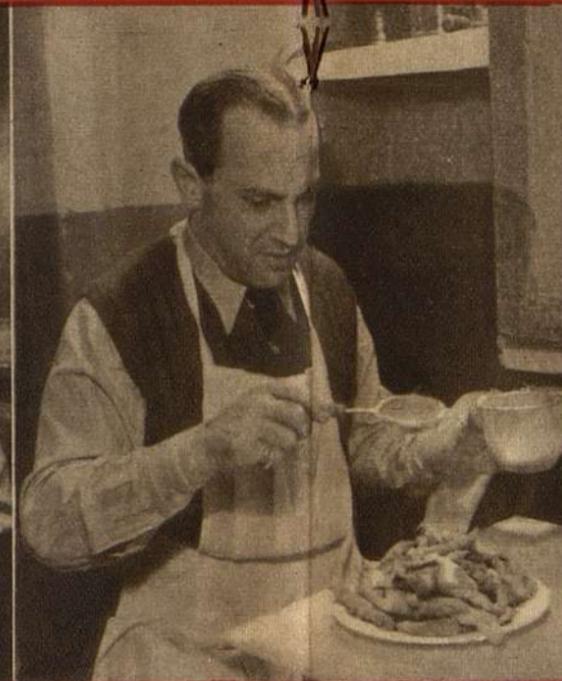
Béby a toujours l'air d'un clown. Il habite un hôtel en face de Médrano pendant l'absence de sa femme. Et le soir, en rentrant, il prépare un café extraordinaire qui, quoique national, a le goût de chocolat. C'est du plus pur Béby.



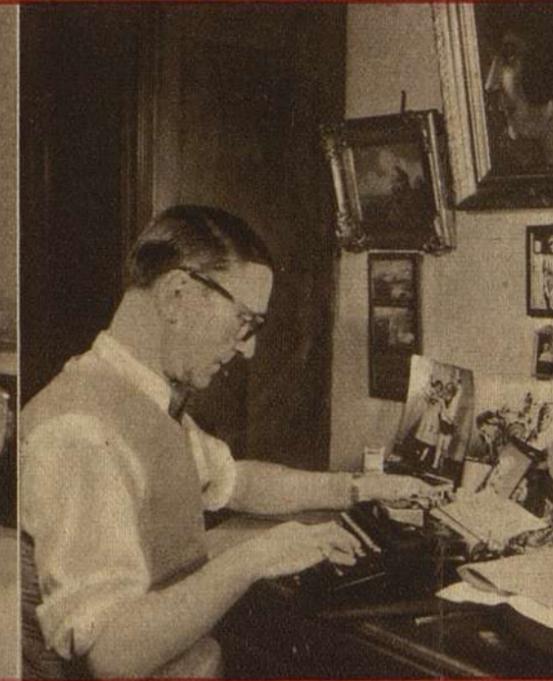
C'est un fantaisiste. Il mange sur des journaux, utilise ainsi les articles publiés sur lui, se couche tout habillé et regarde l'heure en s'éveillant à une montre qui marque toujours 8 heures moins 10. Et ça ne l'influence pas.



Pipo vit en famille avec sa femme et sa belle-mère. Celle-ci a toujours vécu au cirque où elle était costumière. — Il est temps d'apprendre la musique, lui dit Pipo, en lui tendant son bandoneon. La belle-mère en jouera elle aussi.



Cuisinier émérite, Pipo fait de la pâtisserie une fois par mois avec l'aide de sa répartition et les tickets de pain qui lui restent. C'est justement le jour où tout le monde vient le voir. Il a l'habitude, et plus on ne peut l'étonner.



Maiss, partenaire de Béby à Médrano, fait lui-même ses sketches. Il a l'air d'un homme d'affaires avec ses lunettes et sa machine à écrire. Maiss prépare ses mémoires. Il prétend que ce ne sera pas drôle. Nous les lirons néanmoins.



Sérénade à Youki, le pékinois fétiche. Mme Maiss joue du violon et son mari du saxophone. Youki, lui, regarde d'un air inspiré le sucrier qui n'est pas loin. La musique de l'intéresse pas du tout. Mettons-nous donc à sa place.

# Les Clowns chez eux

# Les cavaliers de l'écran

FONDATION ALBERT RANCO



Ce matin-là, alors que je m'attendais à voir en piste, à l'entraînement, les artistes du Cirque Rancy, sous la verrière du Grand-Palais, j'ai trouvé un groupe de cavaliers manœuvrant sous la direction d'Albert Carré.

— Ce sont les « Cavaliers de l'Écran », me précisa M. Albert Rancy, maître de céans.

Et me rappelant la collaboration qu'il a apportée au cinéma français ces vingt dernières années — ne fut-il pas, entre autres films, du « Capitaine Fracasse » muet, il y a seize ou dix-sept ans ; d'« Adémaï au Moyen Âge », du « Camion Blanc » — il me parla de la part de l'équitation dans les films.

— C'est pour répondre aux besoins des producteurs que j'ai créé le club des « Cavaliers de l'Écran » au mois de janvier, après avoir tourné dans « Pontcarral », Pierre Blanchar et Suzy Carrier, vedettes du film, ont accepté d'emblée la proposition que je leur ai faite d'être parrain et marraine de ce groupement dont les membres — ils sont soixante aujourd'hui — sont tous des artistes de complément du cinéma. Jusqu'alors, chaque fois qu'une production avait à se procurer des cavaliers, en artistes de second plan, elle ne savait où s'adresser. J'ai donc comblé cette lacune, demandant simplement au Comité d'organisation de l'Industrie cinématographique d'en aviser les producteurs, le cas échéant. Il est, certes, très regrettable qu'on ne me suive pas davantage. Mon manège est gratuit. Seul un droit d'inscription, donnant droit à une heure de leçon par semaine, est demandé. Il est de 250 francs par mois. Seule aussi est exigée la carte C.O.I.C.

« Nous avons commencé à Neuilly. Mais le manège adopté par trouvant loin, j'ai préféré regrouper ici mes élèves. J'avais avec moi M. Marsyol, à qui j'ai retiré tout pouvoir depuis pour recruter des adhérents.

« En dehors de ces cours d'ensemble, les artistes peuvent prendre aussi, ici même, des leçons privées. La plus récente inscription est celle de Pierre Jourdan, le directeur du Théâtre Monceau. »

Et jusqu'à la fin du cours, j'ai vu, trottant ou galopant, les magnifiques chevaux du cirque avec, en selle, cavaliers et cavalières de l'écran.

J. R.

Photos Carlet ainé.

1. Trois élèves accomplissent scrupuleusement leur premier tour de piste.

2. Albert Carré, l'écurier-maison, donne des indications à ses élèves.

3. A l'écurie, voici le professeur entre son shetland et son chien favori.

4. Une « reprise » réussie au manège par un groupe de trois cavaliers.



# Une ACADÉMIE d'un nouveau genre

Le démocratique accordéon détronera-t-il le classique piano qu'apprennent nos grand'mères? La question se pose. Aussi pour pouvoir tirer l'affaire au clair et me faire une opinion personnelle, ai-je été trouver mon ami Léon Agel qui dirige le cours d'accordéon le plus moderne existant à Paris.

Un groupe joyeux de jeunes gens se pressait au 55 du boulevard Saint-Martin: les uns avec une partition sous le bras, les autres portant un instrument, mais ces derniers étant peu nombreux, je fis part de mon étonnement au sympathique directeur qui m'expliqua qu'il prêtait un accordéon aux élèves pour la durée de leur leçon, ce qui leur évite une grosse dépense immédiate... Heureux élèves!

Chacun est maintenant dans une sorte de petite loge insonorisée et ventilée, véritable innovation, où l'élève peut étudier sans déranger son voisin. Mais voici les as, entourés de leurs jeunes admirateurs: Barthélemo, Maurice Alexander, Emile Prud'homme, Louis Pégury, Emile Carrara, Jéo Daly qui viennent prodiguer leurs conseils aux virtuoses en herbe. En effet, l'école Léon Agel est une véritable académie, fréquentée par tous les as de l'accordéon. Chaque mercredi soir à 19 h. 30 (sur invitation gratuite) on peut y écouter une vedette de l'accordéon en représentation (Gus Viseur, Tony Murena, Deprince, etc.)

Tous travaillent avec entrain et ardeur. « Jamais de découragement, me dit Léon Agel; pensez donc qu'au bout d'un an n'importe quel élève peut interpréter le morceau de son choix. » Il faut aussi féliciter Léon Agel de sa générosité, puisque les enfants de prisonniers et de familles nombreuses peuvent venir prendre des leçons gratuites.

Je suis vraiment enthousiasmée et tous les refrains à la mode chantent en ma tête. Je me documente, je fais bavarder chacun et, une fois bien informée des difficultés à surmonter... je m'inscris pour le plus prochain cours. Léon Agel a fait une recrue de plus. Vive l'accordéon!

J. KINO.



De gauche à droite: Pégury, Mme Agel, Barthélemo, Jéo Daly, Maurice Alexander, Emile Prud'homme, M. Léon Agel, Castol, Emile Carrara (assis) et Pax, leur fétiche, interprètent ensemble une petite aubade.



Jeunes gens et jeunes filles sont attentifs aux conseils du maître, qui leur indique les mille nuances qu'exige la pratique de l'accordéon, un instrument beaucoup plus sensible que ne le soupçonnent les profanes.

La valeur n'attend pas le nombre des années... Sylvie, 6 ans; Pierre Lebon, 5 ans, sont les plus jeunes élèves.



Photo Silvestre



Les jeunes filles ont le sourire et semblent nous inviter à reprendre avec elles le refrain d'une chanson à la mode, une de celles que nous aimons entendre ou fredonner nous-mêmes. Qui résisterait à cet appel si aimable?

**BAL. 41-10 ?**  
c'est le numéro du

**CLUB PRIVÉ**  
DE LA  
**CHANSON**

55 bis, rue de Ponthieu.  
Direction : JANE PIERLY et RIESNER

**Préparation au tour de chant**  
Diction — Rythme — Interprétation,  
Comédie — Mise en scène  
Claquettes — Solfège — Piano — Jazz

Professeurs :  
JANE PIERLY — ANNE DELVAT  
BERNARD PEIFFER — ANDRÉ CHIRVAÏN

**École du micro et de la radio**  
(Studio d'enregistrement)

**Formation cinématographique**  
Plateau — Télévision

**Débuts certains en public**  
(Music-Hall — Cabaret — Radio)

**CABARET PRIVÉ DU CLUB**  
Ouverture : VENDREDI 29 OCTOBRE  
Réservé aux Adhérents :  
Le Vendredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30  
Le Dimanche, de 16 heures à 19 heures  
et Réservé aux professionnels de la chanson  
le Mercredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30

**TOUTES LES CHANSONS DU CLUB**  
sont en vente au  
"CLUB PRIVÉ DE LA CHANSON"  
55 bis, rue de Ponthieu.

POUR BLONDES  
ROSE BONBON



**ROUGE À LÈVRES  
RIVAL**

POUR BRUNES :  
POIS DE SENTEUR

**L'ÉCOLE DU THÉÂTRE  
CINÉMA — RADIO**

Dirigée par TONIA NAVAR  
Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire  
**AU COURS MOLIÈRE**  
11, RUE BEAUJON (Étoile)  
Carnot 57-86

**COURS POUR LES DÉBUTANTS**  
le Lundi soir à 20 heures 30

**Classe de la chanson et de la danse**  
(Claquettes) le mardi de 17 à 19 heures  
ENGAGEMENTS ASSURÉS

**ON DÉSIRE ACHETER  
DANCING**

PUBLICITÉ M. P.  
8, RUE DE PRAGUE, QUI TRANSMETTRA

**COURRIER  
des VEDETTES**

**Monette.** — Des trois sujets que vous m'avez soumis, je retiens « Folle Jeunesse », qui apporte une idée assez intéressante.

**Colette.** — Je n'ai rien compris à votre lettre. Vous ai-je répondu, oui ou non ? Excusez-moi, c'est stupide, mais en ce moment, je fais de l'amnésie.

**Béatrice.** — Vos goûts sont un peu les miens. Vous verrez « Carmen » très prochainement.

**Chapron.** — Je n'ai rien voulu insinuer dernièrement, quand j'ai parlé d'André Claveau. A cette époque, en effet, je me demandais avec qui il pourrait se fiancer. Maintenant, c'est chose faite. Claveau a choisi. A quand son mariage ? Je vous le dirai dans un prochain courrier.

**Blanchette.** — Un bon chirurgien-dentiste vous rendra certainement plus belle que vous ne l'êtes. J'en connais un vraiment épatant.

**André.** — Le Théâtre du Châtelet contient 2.224 places. La Comédie-Française 1.460 et le Grand-Palais 1.500. L'Opéra en contient 2.131. Le nombre de figurants sur les scènes du Châtelet et de l'Opéra varie selon les spectacles.

**Chris.** — Le documentaire « La France continue » a été censuré. Cette production des films Jean Fumière était, paraît-il, bien trop violente pour être projetée à l'écran. C'est, en effet, un reportage de Jacques Dutal qui a inspiré à François Mazeline la fameuse « Venise maraîchère » : « L'Hortillon ». Votre écriture dénote une certaine volonté, beaucoup de décision et pas mal d'esprit.

**Cinéaste.** — Dans la vie, il est préférable de ne compter que sur soi. Les autres ne vous apportent généralement que des complications.

**Claude.** — La photo de Micheline Presle que vous avez remarquée a été prise par Carlet Aîné dans leurs studios.

**Butterfly.** — Votre écriture de petite japonaise est adorable. Moi aussi, je baise vos mains. A bientôt.

**Faulette.** — Mireille Balin n'est pas aussi âgée que vous le pensez. Elle n'est pas mariée. Dans le privé, elle se montre assez agréable.

**André.** — Vous pouvez écrire à Léo Joannon aux studios Photosonar où il tourne actuellement « Le Carrefour des Enfants perdus ». Si vous n'aimez pas le théâtre, il est scandaleux de vouloir « devenir artiste ».

**Dina.** — En effet, Charles Trenet s'adonne volontiers à ce que vous me dites.

**Alsace.** — Ce n'est pas Renée Faure qui tourne dans « Coups de Tête », mais son mari, Renaud Mary.

**Nitchi.** — Pourquoi désirez-vous que je vous parle du film de Tino Rossi, « Mon Amour est près de toi ». Croyez-vous qu'il y ait vraiment quelque chose à en

dire ? Peut-être. En tout cas, je ne l'ai pas vu !

**Denise.** — La sortie du film « L'Ange de la Nuit » a été différée de plusieurs mois.

**Fleur.** — Blanchette Brunoy est une des interprètes du film réalisé en ce moment par Jean Anouilh : « Le Voyageur sans Bagage ».

**Dominique.** — Merci. C'est très gentil d'avoir pensé à moi.

**Nadine.** — Avant de vous livrer à la critique, apprenez d'abord à comprendre les films que vous voyez !

**Thérèse.** — Oui, Eliane Célis est mariée. Elle a même un enfant.

**Jacques.** — Continuez vos études de droit et ne cherchez pas à venir encombrer le domaine artistique : c'est préférable...

**Jocelyne.** — Je suis incapable de vous dire raisonnablement comment vous pouvez développer votre poitrine...

**Lectrice.** — D'accord, les artistes sont des êtres à peu près comme les autres, donc libres de leurs actes. Mais la curiosité du public est irrésistible et les artistes intriguent beaucoup... A mon humble avis, « L'Escalier sans fin » est un « film ».

**Annick.** — Hubert de Malet ne compte pas beaucoup de films à son actif : « Patricia » lui a permis de se montrer bien plus que dans « La Grande Marinière ». Oui, il est célibataire.

**Autre lectrice.** — Vous vous trompez, Mademoiselle, je n'ai jamais loué les charmes d'André Claveau, ni de Tino Rossi. Les chanteurs à la guimauve n'ont jamais retenu mon attention.

BEL-AMI.  
J. femme élég. t. 42, vend quelq. mod. hte cout. b. lainage, robes, mant. taill. parfait état. POCHARD, 2. R. Spontini après-midi.

**COURS DE CINÉMA  
MIHALESCO**  
35, RUE BALLU ■ TRINITÉ 40-12

**Velettes**  
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma \* Paraît le Samedi  
4<sup>e</sup> Année  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>  
TAL. 50-43 (lignes groupées)  
Chèques postaux : Paris 1790-33  
**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
Un an (52 numéros)..... 180 fr.  
6 mois (26 ..... )..... 95 fr.

Assainit et fortifie les organes féminins  
**GYRALDOSE**  
Ets CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)  
VISA 144 P-1073

**VOTRE AVENIR EST DANS L'ÉLECTRICITÉ**

Cours le JOUR le SOIR  Cours par CORRESPONDANCE

**ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F**

12 rue de la Lune PARIS 2<sup>e</sup> Telephone Central 78-87

Annexe : 8, Rue Porte de France VICHY (Allier)

Écrivez-nous, vous recevrez gracieusement le "GUIDE DES CARRIÈRES"

*Une chanson risque de ne pas être éditée parce que deux éditeurs se la disputent*

Jean Bruno, dont les auditeurs de Radio-Paris apprécient souvent la voix prenante, n'est pas seulement un agréable chanteur, mais encore un très bon compositeur. Une de ses nouvelles chansons : « O ma chère image », vient d'être présentée avec beaucoup de succès à l'A.B.C. par la jeune vedette Madeleine Guy. Le directeur d'une maison d'éditions des boulevards l'ayant entendue, décida d'en assurer la diffusion. Mais, en l'absence de Jean Bruno, il dut s'adresser au collaborateur de ce dernier qui crut bien faire de lui accorder la cession en son nom, lui promettant en plus la signature de notre sympathique chanteur.

Mais, de son côté — et c'est là que l'affaire se corse — l'édition France-Univers ayant également remarqué cette chanson, son directeur réussit à joindre Jean Bruno, qui ne fit aucune difficulté pour lui accorder l'autorisation de l'éditer, en promettant aussi la signature de son collaborateur.

Evidemment, la promesse ne peut pas être tenue, ici comme là, et les deux éditeurs s'observent... Jean Bruno se désespère. Sa chanson sera-t-elle finalement éditée ? Souhaitons-le pour le plus grand plaisir de ses admiratrices.

Jean Bruno. Photo Jean Guy

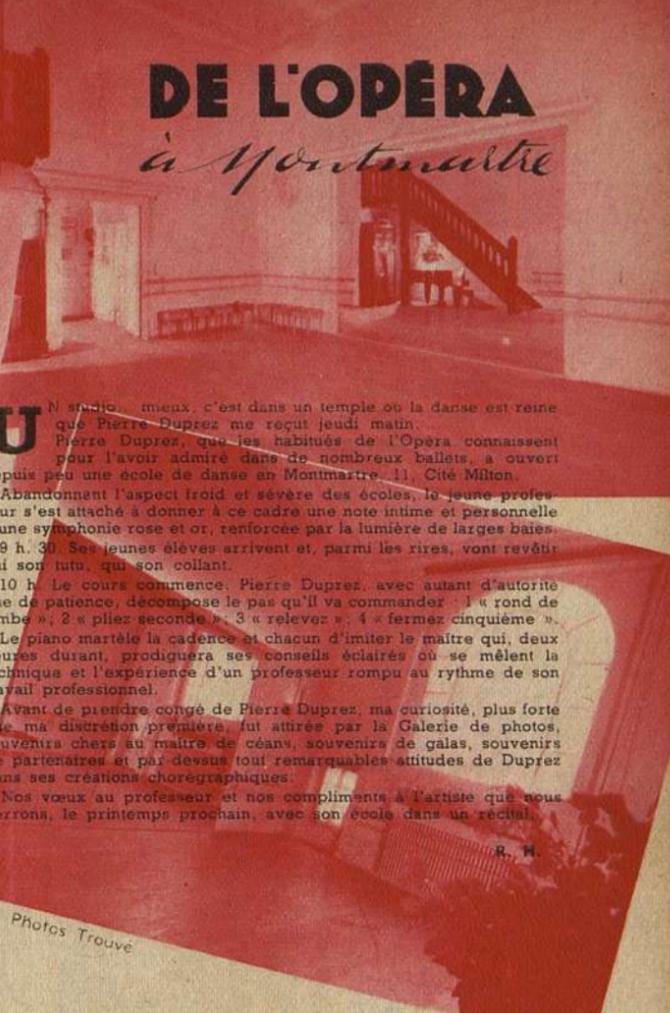


Jean Bruno et son parolier habituel G. - A. Chapus sautent-ils après l'inspiration ou leur prochaine chanson s'appellera-t-elle aussi bien : « A saute - mouton » ?



Photo personnelle.

**DE L'OPÉRA  
à Montmartre**



N'oubliez pas, mieux, c'est dans un temple où la danse est reine que Pierre Duprez me reçut jeudi matin. Pierre Duprez, que les habitués de l'Opéra connaissent pour l'avoir admiré dans de nombreux ballets, a ouvert depuis peu une école de danse au Montmartre, 11, Cité Milton.

Abandonnant l'aspect froid et sévère des écoles, le jeune professeur s'est attaché à donner à ce cadre une note intime et personnelle d'une symphonie rose et or, renforcée par la lumière de larges baies.

9 h. 30. Ses jeunes élèves arrivent et, parmi les rires, vont revêtir qui son tutu, qui son collant.

10 h. Le cours commence. Pierre Duprez, avec autant d'autorité que de patience, décompose le pas qu'il va commander : 1 « rond de jambe », 2 « pliez seconde », 3 « relevez », 4 « fermez cinquième ».

Le piano martèle la cadence et chacun d'imiter le maître qui, deux heures durant, prodiguera ses conseils éclairés ou se mêlera la technique et l'expérience d'un professeur rompu au rythme de son travail professionnel.

Avant de prendre congé de Pierre Duprez, ma curiosité, plus forte que ma discrétion première, fut attirée par la Galerie de photos, souvenirs chers au maître de céans, souvenirs de galas, souvenirs de partenaires et par dessus tout remarquables attitudes de Duprez dans ses créations chorégraphiques.

Nos vœux au professeur et nos compliments à l'artiste que nous verrons, le printemps prochain, avec son école dans un régal.

R. H.

Photos Trouvé

*Ce chanteur va-t-il devenir le préféré des ferventes de la radio ?*

Savez-vous quel est le chanteur qui reçoit le plus de lettres, à Radio-Paris, après Tino Rossi ? C'est Georges Guétary dont le micro et le disque ont répandu partout la voix si prenante.

C'est à Louis Poterat, un de ses paroliers favoris, que je suis allé demander, récemment, comment ce jeune artiste avait pu conquérir, en un temps aussi rapide, une célébrité aussi grande.

— Georges ? s'écrie avec enthousiasme l'auteur de la « Valse des Regrets ». Il était encore dans le Midi quand mon ami Jean Bérard et René Thévenard, les animateurs des disques Pathé-Marconi, me firent entendre son premier essai sur disque, « L'Homme de nulle part ». Et nous fumes d'accord tous les trois pour lui prédire une ascension fulgurante. Je le rencontrai quelque temps après dans le studio de Thévenard : un grand garçon, d'une beauté mâle et sympathique, un regard droit, un solide équilibre fait de modestie et d'optimisme, l'amour de son métier et du travail. Tout cela confirmait mes prédictions. Neus nous liâmes rapidement. Il me téléphona à quelques jours de là pour me demander de lui écrire un poème sur la « Valse en la » de Brahms. Il en fit un succès et devint en quelques mois le grand espoir de la chanson que Jean Bérard-Thévenard et moi avions pressenti.

— Ne doit-il pas créer une nouvelle chanson de vous ?

— C'est fait. Il s'agit de « Caballero », une sérénade d'un genre nouveau que j'ai écrite spécialement pour lui sur une musique de Francis Lopez.

Et Louis Poterat me fit entendre « Caballero » par Georges Guétary. Celui-ci chanta cette chanson avec une belle autorité.

— Georges est un chanteur qui sent et qui exprime, continue-t-il. Ce n'est pas seulement une voix, c'est un artiste.

— Aussi son immense succès s'affirme-t-il chaque jour.

— Et nul n'en est plus heureux que moi, car, je vous le répète, si Georges est un artiste, c'est aussi un véritable ami et celui-là, croyez-moi, la gloire n'arrivera pas à le corrompre. Buivons à son succès ! s'exclame Louis Poterat en me tendant un verre.

Jean ROLLOT.

# Le Rideau se lève



Raymond RAYNAL, l'animateur du Théâtre du Jeune-Colombier-Humour, présente la truculente comédie de Shakespeare : « Tout est Bien qui finit Bien » qu'il joue et a mise en scène. Photo personnelle.

Ambassadeurs - Alice Cocca  
PAUL d'après  
**GERALDY DUO COLETTE**

**ATHÉNÉE**  
La révélation de l'année  
**LA PART DU FEU**  
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

Th. Michel-Parisys  
38, r. des Mathurins. Loc. Anj.35-02  
Mlle PARISYS présente et joue  
**L'OISEAU de VERRE**  
de Marc SAUVAJON  
avec la collaboration de  
Claude de BONCOMPAIN

Casino Montparnasse  
35, RUE DE LA GAITÉ Tél. : DAN 99-84  
Jean TISSIER et Georgette TISSIER  
avec  
Fernand BALLY et Jean CYRANO

**PARIS-PARIS**  
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris  
Denise GAUDART  
René SMITH - Anita LAN  
Dan. VIGNEAU - Cath. GAY  
Gisèle PRÉVILLE  
Un Programme bien parisien  
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-80

**MONSEIGNEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam



Raymond DEVARENNES, qui interprète le rôle d'Elisa dans « Madame Sans-Gêne », le grand succès du Théâtre de la Renaissance. Photo Harcourt.

## Théâtres

**A. B. C.**  
DERNIERS JOURS DE  
**CHARLES TRENET**

**APOLLO**  
**150<sup>E</sup>**  
du grand succès  
de Jean de LETRAZ  
**LA DAME DE MINUIT**  
Tous les soirs 20 heures, sauf jeudi  
Matin. dim. et fêtes 15 h.

**Les films que vous irez voir :**  
Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir, ROQ. 19-15, M.  
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens, PRO. 84-64, M.  
Balzac, 136, Champs-Élysées, ELY. 52-70, M.  
Berthier, 35, bd Berthier, GAL. 74-15, M.  
Blarriz, 79, Champs-Élysées, ELY. 42-33, M.  
Cameo, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89, V.  
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ELY. 61-70, V.  
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90, V.  
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43, M.  
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 89-81, V.  
Delambre (Le), 11, rue Delambre, DAN. 30-12, M.  
Ermitage, 12, Ch.-Élysées, ELY. 15-71, V.  
Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 58-00, V.  
Helder (Le), 34, bd des Italiens, PRO. 11-24, V.  
Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52, V.  
Lux Bastille, Place de la Bastille, DID. 79-17, V.  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes, LIT. 62-25, M.  
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 56-03, M.  
Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19, M.  
Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90, V.  
Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02, M. et V.  
Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 63-26, M.  
Normandie, 116, Champs-Élysées, ELY. 41-18, V.  
Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20, V.  
Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30, M.  
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablonis), M.  
Scala, 113, Bd de Strasbourg, V.  
Triomphe, 92, Champs-Élysées, BAL. 45-76, V.  
Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39, M.  
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

**Du 20 au 26 Octobre**  
La Croisade des Chemins  
L'Eternel Retour  
L'Homme de Londres  
L'Habit Vert  
Le Val d'Enfer  
Au Bonheur des Dames  
13<sup>e</sup> Prog. Arts, Sciences, Voyages : 1900-1943  
L'Intruse  
Le Baron Fantôme  
L'Eternel Retour  
La Farce Tragique  
Tornavara  
Le Soleil de Minuit  
L'Homme de Londres  
Tornavara  
Les Deux Orphelines  
A la Belle Frégate  
Arlette et l'Amour  
Adémaï Bandit d'Honneur  
Adémaï Bandit d'Honneur  
Les Deux Orphelines  
Le Vengeur  
Le Corbeau  
Mon Amour est près de Toi  
L'Inévitable Monsieur Dubois  
Monsieur des Louvignes  
Les Mystères de Paris  
Les Mystères de Paris  
L'Homme de Londres

**Du 27 Octobre au 2 Nov.**  
Le Bienfaiteur  
L'Eternel Retour  
L'Homme de Londres  
Malaria  
Le Val d'Enfer  
Au Bonheur des Dames  
13<sup>e</sup> Prog. Arts, Sciences, Voy. : 1900-1943  
L'Intruse  
Paris (Harry Baur)  
L'Eternel Retour  
La Chaleur du Sein  
Tornavara  
L'Escalier sans fin  
L'Homme de Londres  
Tornavara  
L'Homme qui cherche la Vérité  
L'Homme qui cherche la Vérité  
Arlette et l'Amour  
Adémaï Bandit d'Honneur  
Adémaï Bandit d'Honneur  
Ne le criez pas sur les Toits  
La Main du Diable  
Le Corbeau  
Mon Amour est près de Toi  
L'Inévitable Monsieur Dubois  
Au Pays des Buveurs de Sang  
Les Mystères de Paris  
Les Mystères de Paris  
L'Homme de Londres

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02  
**MIRAMAR**  
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30

**Ne le criez pas sur les toits**  
avec FERNANDEL

**MADELEINE**  
MARCEL PAGNOL  
Arlette et l'Amour  
COLISÉE et AUBERT-PALACE  
L'Eternel Retour

Dans « Pierrette » au Théâtre de l'Avenue, le charmant Christian-Gérard a été habillé avec un galbe extraordinaire par Charley HARMANIANTZ, 3, place de la Madeleine.

**TH. LANCRY**  
Métro : République et Strasbourg - St-Denis  
**Une petite rosse**  
3 actes gais de P. PALAU

**GEORGES ROLLIN**  
**La Peur des Miracles**  
VIEUX-COLOMBIER

Le « CLUB PRIVÉ DE LA CHANSON »  
Président : Pierre ROCHE  
Directeurs : Jane PIERLY et RIESNER  
va inaugurer le 29 Octobre, rue de Pontneuf, son NOUVEAU CABARET qui sera ouvert à ses adhérents : le vendredi soir et le dimanche après-midi, et à tous les Professionnels de la Chanson : le mercredi soir.

Le luminaire et le paravent très remarquables dans « Pierrette » à l'Avenue, sont des créations de B. NICCOLUCCI, 30, rue de Miromesnil : deux œuvres rares.

Le fringant Jacques Erwin, à l'Avenue, dans « Pierrette », arbore des costumes d'une coupe irréprochable et d'une allure élégante, marque personnelle de JOSÉ, 49, Av. George-V.

Une histoire d'amour...  
au THÉÂTRE DE L'AVENUE  
OUVRE A TRAVERS LES LARMES  
COMÉDIE NOUVELLE DE GEORGES MAHOIR  
L'AUTEUR DE M. DE FALINDOR  
Tous les soirs à 20h (sauf Lundi) Mat. Dimanche à 15h.

**NOUVEAUTÉS**  
du rire ! de l'émotion !  
**SPINELLY RELLYS**  
**L'École des Cocottes**  
Tous les soirs (sauf jeudi), 20 h. Dim. mat. 15 h.

**SA MAJESTÉ**  
CHEZ LEDOYEN  
Tout un ensemble de Vedettes  
DINERS - ANJOU 47-92

Dans cette même mise en scène de l'Avenue pour « Pierrette », les différents meubles anciens viennent des collections de l'antiquaire parisien, Jacques DAMIOT, 11, rue Jacob, chez qui une exposition remporte actuellement un vif succès.

La spirituelle Germaine Charley dans « Pierrette », au Théâtre de l'Avenue, toujours d'une élégance proverbiale est habillée, cette fois-ci encore, par GERMAINE et GERMAINE, 39, rue Marbeuf, qui a créé pour elle des toilettes charmantes.

**DAUNOU** LE SOIR à 20 heures  
**L'AMANT DE PAILLE**  
COMÉDIE GAIE  
J. PAQUÉ \* M. ROLLAND

**CHANTILLY**  
10, RUE FONTAINE. TRI 74-40  
Tous les soirs, à 20 h. 30 (sauf Mardi)  
La Merveilleuse Revue  
**"BONJOUR PARIS"**  
A PARTIR DE 23 HEURES  
et jusqu'à l'aube  
VÉRITABLE  
**MUSIC-HALL DE NUIT**  
avec  
**LAMOURE et son CANARD**  
Les Pierrotys - Les Sylvas  
LUDMILLA et CADIX  
LYDIA FLORES - IRENE GUY  
et les 12 merveilleuses  
**FRANCIS BELLES**  
Orchestre EDARD-LUINO

Dans « la Peur des Miracles » au Vieux-Colombier, l'excellent Georges Rollin est habillé de façon très élégante par le maître-tailleur KNIZE, 146, avenue des Champs-Élysées, dont l'éloge n'est plus à faire.

DANS la mise en scène de « Pierrette » à l'Avenue, mille bibelots gracieux ont été fournis par MOURER, 90, Bd des Capucines, le décorateur bien connu à Paris.

L'allant Michel Marsay, au Vieux-Colombier, dans « La Peur des Miracles », est habillé de manière impeccable par JANGA, 4, place Beauvau, dont les salons s'ouvrent également à la haute-couture féminine parisienne.

**CABARET**  
Ouverts toute la nuit  
Aiglon (Champs-Élysées)  
Chantilly (Montmartre)  
Château Bagatelle  
Le Doge (Opéra)  
Don Juan (Montmartre)  
Elysées-Club (Étoile)  
Florence (Montmartre)  
Le Lido (Champs-Élys.)  
Monseigneur (Montmart.)  
Moulin de Pont-Aven (Palais-Royal)  
Shéhérazade (Montmart.)  
Tanagra (Champs-Élys.)  
Jusqu'à 1 h. du matin  
Bosphore (Palais-Royal)  
Caprice Viennois (Mont.)  
Le Champo (Quart. Latin)  
Chapiteau (Montmartre)  
Château Caucasiens  
El Garron (Montmartre)  
L'Étincelle  
Le Jockey (Montparnasse)  
Mélody's (Montmartre)  
Monico  
Monte-Cristo  
Sa Majesté (Champs-Él.)  
Paris-Paris  
Poisson d'Or (Montparn.)  
Prélude (Montmartre)  
Vie Parisienne (Pal-Roy)  
Jusqu'à Minuit  
Ange Rouge (Montmart.)  
Caveau de la Botée (Quartier Latin)  
Caveau des Oubliettes (Quartier Latin)  
Eve (Montmartre)  
Femina (Grands Boulevards)  
Grand Jeu (Montmartre)  
Lapin Agile  
Opéra-Dancing (Opéra)  
Paradise (Montmartre)  
Robinson (Moulin-Rouge)  
Tabarin (Montmartre)  
Le Tyrol (Champs-Élys.)

Dans « Pierrette », au Théâtre de l'Avenue, la brillante Simone Alain porte un costume tailleur d'un chic particulier, création de CHARALBE, 133, Bd Haussmann, spécialiste du genre.

Les délicieux chapeaux de la même Simone Alain, à l'Avenue, dans « Pierrette », sont signés de Charlotte TRUCHOT, 1, rue de Berri, la modiste bien connue des Champs-Élysées.

Le tapis de fourrure en gounaco, qui figure dans « Pierrette », au Théâtre de l'Avenue, est une création de la Maison VILLETTE, 7, rue Godot-de-Mauroy.

**THEATRE des MATHURINS**  
Marché HERRAND et Jean MARCHAT  
Tous les soirs, 19 h. 30 LE VOYAGE DE THÉSÉE  
Mat. : Dimanche, 15 h. (sauf Lundi)  
de Georges NEVEU

**BOUFFES-PARIISIENS**  
**Les J3**  
ou  
**La Nouvelle École**  
3 actes de ROGER FERDINAND

**LE Jardin de Montmartre**  
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19  
A partir du 23 octobre, à 20 h.  
Liane MAYRÈVE  
Roger PREGOR  
Jean-Pierre GRAC  
Yvonne LUC  
Madeleine BALMAS  
André DIONNET  
Les Sœurs VANDELLI

A chaque visage sa coiffure : Jacqueline BOUVIER, la jeune vedette du Studio des Champs-Élysées, n'est-elle pas charmante, coiffée par Gisèle DUMATRAS, 39, boulevard des Capucines. — Opé. 49-49. Photo Lucien Flavian.

Au Vieux-Colombier, dans la « Peur des Miracles », tous les costumes, ainsi que les jolies robes de Denise Kerny, ont été exécutés par Olga POKROWSKY, 7, rue Jean-Bologne, qui a déjà habillé « Les Visiteurs du Soir », « Vautrin », « Un seul Amour », au Cinéma.

**ERMITAGE - IMPÉRIAL**  
**TORNAVARA**  
réalisation de JEAN DREVILLE

**ERMITAGE - IMPÉRIAL**  
**TORNAVARA**  
réalisation de JEAN DREVILLE

**ERMITAGE - IMPÉRIAL**  
**TORNAVARA**  
réalisation de JEAN DREVILLE



Michelle VERLY, du Gymnase, toujours coiffée par « ELEGANS », (Yvette et Lucien, directeurs), 4, rue Volney. Opé. 59-96. Photo Roger Carlet.

**BOUFFES-PARIISIENS**  
**Les J3**  
ou  
**La Nouvelle École**  
3 actes de ROGER FERDINAND

**LE Jardin de Montmartre**  
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19  
A partir du 23 octobre, à 20 h.  
Liane MAYRÈVE  
Roger PREGOR  
Jean-Pierre GRAC  
Yvonne LUC  
Madeleine BALMAS  
André DIONNET  
Les Sœurs VANDELLI

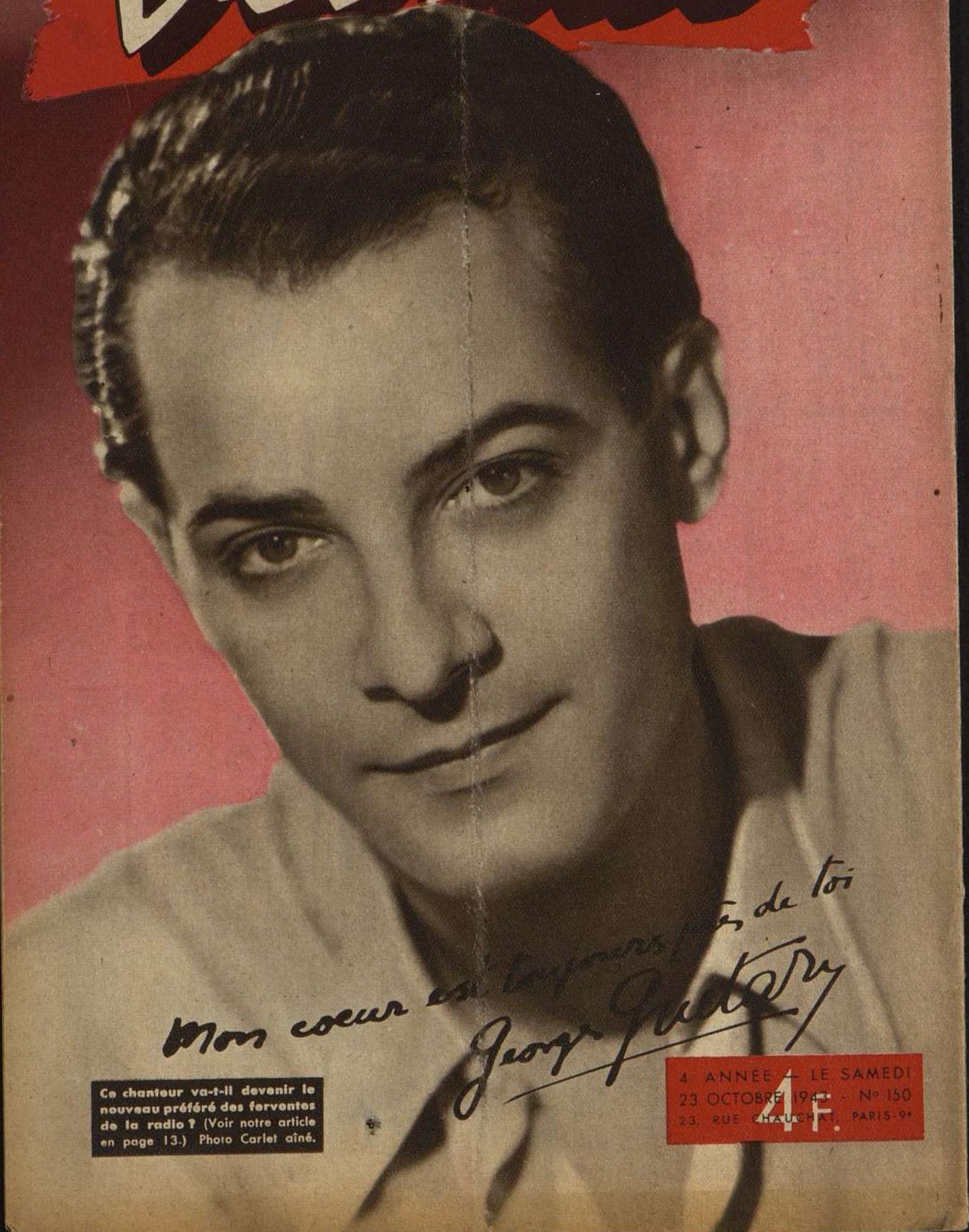
**ERMITAGE - IMPÉRIAL**  
**TORNAVARA**  
réalisation de JEAN DREVILLE



A chaque visage sa coiffure : Jacqueline BOUVIER, la jeune vedette du Studio des Champs-Élysées, n'est-elle pas charmante, coiffée par Gisèle DUMATRAS, 39, boulevard des Capucines. — Opé. 49-49. Photo Lucien Flavian.

# Gas Marmy

# Vedettes



Ce chanteur va-t-il devenir le nouveau préféré des ferventes de la radio ? (Voir notre article en page 13.) Photo Carlet aîné.

*Mon coeur est toujours prêt de toi*  
*Georgy Kartopy*

4 ANNÉE - LE SAMEDI  
23 OCTOBRE 1943 - N° 150  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>

4 F.